

9 janvier 2020 : Matthieu 5, 13 à 16 (autres lectures Esaïe 58, 6 à 10 ; Romains 12, 10 à 18) :

**« C'est vous qui êtes le sel de la terre, c'est vous qui êtes la lumière du monde »**

Voilà ce que Jésus dit à ceux qui l'écoutent au début du Sermon sur la Montagne, juste après les Béatitudes. C'est une affirmation et une constatation magnifiques et étonnantes ; notons bien qu'il ne s'agit **pas d'un impératif, mais d'un indicatif** ! Ce n'est pas une exhortation ou un ordre à devenir sel et lumière par nos propres forces, mais l'affirmation d'une **réalité qui est donnée par l'appel et la Parole de bénédiction et de guérison du Christ**.

Mais comment entendons-nous ces propos qui ont retenti pour nous ce matin au milieu de notre assemblée, si nous pensons à notre situation communautaire et ecclésiale ?

Rien de moins évident, car il faut bien le reconnaître, nous n'avons guère l'impression en tant qu'Eglise réformée, d'être « le sel de la terre » ou « la lumière du monde » : Tout au plus, pouvons-nous le dire **pour le passé**, quand on évoque (parfois de manière un peu idéologique!) le rayonnement et l'influence des Eglises issues de la Réforme sur l'ensemble de la société à travers la valorisation de l'autonomie du sujet, de l'esprit critique, de la liberté religieuse ou de la démocratie... **Mais aujourd'hui ?** Nous sommes devenus très minoritaires dans notre société occidentale, nous n'avons plus guère d'influence et notre voix a de la peine à se faire entendre... Dans cette situation, nous courons **deux risques** de mal entendre ces paroles de Jésus, deux risques opposés : **le découragement ou le triomphalisme**.

Le **découragement** est certainement le risque le plus courant dans nos rangs, nous pouvons être nostalgiques de nos communautés d'autrefois (que nous idéalisons souvent) ou être envieux des Eglises autour de nous qui semblent avoir beaucoup plus d'attraits et de succès, ce qui nous conduit au découragement ou à la culpabilisation. Nous ne nous sentons pas rayonnants, ni au niveau de notre témoignage personnel, ni au niveau communautaire, nous avons l'impression d'être **un sel sans saveur, une lumière sous le boisseau**...et nous nous demandons ce que nous avons pu faire de faux ! Bien sûr, il est important de nous interroger et de discerner **comment raviver notre flamme et retrouver de la saveur**, mais la lamentation, la culpabilité et le découragement sont paralysants ! Et nous entendons alors ces paroles de **Jésus non plus comme un encouragement magnifique, plein d'espérance... Mais comme un jugement et une condamnation de notre tiédeur** ! Loin de nous mobiliser, ces paroles nous attristent !

**L'autre risque est le triomphalisme** : Si nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde, alors rétablissons l'Eglise au milieu du village, réaffirmons de manière massive les fondements « chrétiens » de notre société – en nous opposant à ce que nous pensons être du laxisme moral- et développons un témoignage agressif. **Une réaffirmation identitaire** donc, le plus souvent en opposition à d'autres identités... Mais est-ce qu'un tel triomphalisme est vraiment dans l'esprit des Béatitudes ?

Car à qui s'adresse l'évangéliste Matthieu quand il transmet le Sermon sur la Montagne ?

**Pas à une Eglise puissante – ou qui rêve d'une gloire et d'une influence perdues- mais à une poignée de disciples qui suivent sa voie d'abaissement, de don de soi et d'amour et qui n'ont vraiment aucune influence dans le vaste empire romain...** C'est à cette Eglise en formation qui n'a d'autres armes que l'amour que Jésus déclare : « Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde »... Peut-être qu'aujourd'hui, après la phase historique de chrétienté, d'Eglises d'Etat, d'Eglises triomphantes, pouvons-nous mieux nous réapproprier ces promesses, mieux les

réentendre, en **assumant notre caractère minoritaire et disséminé dans notre société**...Le sel pour cela est une belle métaphore : il sert à éviter la décomposition des aliments et à relever leur saveur. Et il suffit d'un tout petit peu de sel, **disséminé** dans un plat pour donner du goût à l'ensemble... Plutôt que de rêver à la restauration d'une influence perdue, et utiliser certains moyens de propagande ou de publicité pour le faire, devrions-nous prendre acte de notre caractère minoritaire, et y voir **l'occasion de retrouver la « saveur perdue de l'évangile » d'abord pour la goûter et en vivre nous-mêmes...et par là pour donner envie à d'autres d'en vivre aussi !** Notre situation minoritaire dans la société, notre dissémination, notre « diaspora » n'est alors pas un handicap, mais une chance ! **Voilà qui nous sort des pièges du découragement ou du triomphalisme !**

Et n'oublions pas que ces paroles de Jésus viennent **en conclusion des béatitudes** ! C'est donc en vivant ce bonheur paradoxal proclamé par Jésus que l'Eglise est sel de la terre et lumière du monde ! une Eglise **pauvre de cœur** et non riche de savoirs ou repue de convictions écrasantes, une **Eglise douce** et non pas agressive, une **Eglise qui a faim et soif de la justice** et non de pouvoir, une **Eglise de la miséricorde** où chacun a sa place et non du jugement et de l'exclusion, une **Eglise au cœur pur** et non de compromission avec les puissances politiques ou économiques qui mènent ce monde, une **Eglise qui procure la paix** et non facteur de haine identitaire, une **Eglise enfin persécutée à la suite de son Seigneur pour la justice**.... C'est bien cette Eglise des béatitudes qui est le sel de la terre et la lumière du monde...et qui peut alors constituer **un antidote** – le sel qui évite le pourrissement- dans notre société empoisonnée par l'esprit de compétition pour les premières places, de concurrence au détriment des plus faibles, d'égoïsme individualiste.

Et il en va de même pour notre rayonnement personnel : c'est parce que nous pouvons recevoir **la bénédiction de Dieu dans notre pauvreté, dans nos manques, dans nos pleurs, dans notre faim et soif de justice**, comme l'a souligné Evelyne dans sa prédication de dimanche dernier, que nous pouvons être guéris de toute volonté de puissance, de toute agressivité destructrice, de toute comparaison humiliante, pour **vivre de cette bénédiction divine et la transmettre alors autour de nous**. Il n'y a pas besoin pour cela d'être nombreux ! Et nous devrions arrêter de toujours nous compter – ce qui est très déprimant. Pas besoin de chercher à avoir de l'influence, pas besoin de vouloir même être différents de ce que l'on est avec nos défauts et nos fragilités.... Il suffit, mais ce n'est pas facile, de recevoir toute notre vie comme un don de Dieu, une bénédiction, d'en goûter la richesse et la saveur. Comme le prie frère Roger de Taizé : **« Toi le Christ de compassion, par ton Evangile nous découvrons que mesurer ce que nous sommes ou ne sommes pas ne conduit nulle part. L'essentiel est dans la toute humble confiance de la foi. Par elle, il nous est donné de comprendre que Dieu ne peut donner que son Amour. »**

**« C'est vous qui êtes le sel de la terre, c'est vous qui êtes la lumière du monde »** : Oui, « vous », La seule condition alors pour être ce sel et cette lumière est d'accueillir **l'Evangile de la Grâce et d'en vivre dans toutes nos relations interpersonnelles** – comme Jésus le développera ensuite dans le Sermon sur la Montagne que nous commenterons chaque dimanche jusqu'aux Rameaux... C'est ainsi aussi que « nous », petite communauté très minoritaire, peu nombreuse, plutôt vieillissante, avec aussi nos défauts et notre foi chancelante pouvons être ce sel et cette lumière.

Michel Cornuz